

Entre deux



Bulletin périodique de l'Association Ta Main Pour Parler n° 35 Octobre 2008

Administration: 6, villa Carman, F 92160 Antony, Tel: 01 47 70 35 46, <http://www.tmpp.net>
I.S.S.N.: 1271-1381 –

Comité de rédaction : rédacteur en chef: Michel Marcadé; rédacteurs : Patrice Le Roux, Nadine Le Nuz, Michel Marcadé, Aude de Villeroché, Guy de Bélinay.

Sommaire du n° 35

- Editorial, P. Le Roux	p.1
- Actions éducatives et CF, N. LeNuz	p.3
- Tout savoir détruit ce qu'il ignore, P.L.	p.7
- Ethique et CF, Michel Marcadé	p.8
- Quand la porte s'ouvre vers...M. M.	p.10
- Rapport de l'A.G. 2008, A. V.	p.11
- Comptes de l'association, G. B.	p.17
- Les informations	p.17

➤ **Editorial**

Où l'on reparle de Communication Facilitée et de Psychophanie.

L'histoire de la facilitation, depuis le geste accompagné, l'écriture facilitée, le mouvement aidé, s'est cristallisée dans le travail d'autonomie pour les personnes en situation d'handicap psychomoteur et Rosalind C.Oppenheim, Rosemary Crossley comme Douglas Biklen, et bien d'autres, parfois ignorés, ont formé des personnes aidantes en vue de favoriser et même de permettre, à l'aide de la « Communication Facilitée » (CF) le développement de l'autonomie chez les personnes qui en étaient privées, notamment au plan oculo-moteur. Ces pédagogues, neurologues, orthophonistes

se sont intéressés particulièrement à ceux d'entre leurs élèves qu'ils pensaient doués d'une pensée, d'intelligence et de capacités à développer.

Mais il semble évident aujourd'hui, d'une part que certaines personnes gravement handicapées mutiques ne sont pas concernées par ces capacités d'autonomie, et d'autre part que les personnes facilitées n'entendent pas être réduits à cette capacité d'être autonome, même s'ils la souhaitent et que nous la souhaitons pour eux.

C'est pourquoi bien des facilitateurs, alors qu'ils avaient l'intention pédagogique d'enseigner ou d'obtenir des réponses utilitaires et pratiques, ont dû constater que les exercices proposés aux personnes privées de parole se trouvaient vite dépassés par le désir de ces personnes de partager leurs sentiments, leurs pensées, leurs émotions et même des interrogations artistiques, éthiques, philosophiques ou religieuses que le silence leur permet de ruminer en secret.

Certains facilitateurs effrayés par l'étendue de ces questions inattendues se sont tournés vers des spécialistes de la psyché, de la spiritualité ou de la philosophie.

D'autres, plus astucieusement, ont posé un cadre à la facilitation et isolé des zones d'apprentissage, des zones de libre expression, des moments d'échanges pratiques.

Comme le fait un instituteur à qui son élève vient au bureau confier en classe pendant la leçon de mathématique ses

problèmes de famille, l'éducateur peut dire : « tu viendras me voir à la récré pour que nous en parlions ».

Mais l'urgence que représente pour la personne mutique le besoin de dire ce qu'elle a sur le cœur et qu'elle n'a jamais pu exprimer, l'occasion d'être entendue là immédiatement, a bien des fois dépassé les attentes et l'intention du facilitant.

On peut se voiler la face et dire encore : « non ! Je me tiens au pointing de la Communication Facilitée. » Mais que l'on ne dise pas que la personne facilitée, elle, s'en tient à ce que nous attendons d'elle.

L'expérience d'Anne-Marguerite Vexiau, qui a dû étendre l'appellation « Communication Facilitée » à celle de « Psychophanie » à la demande de Rosemary Crossley, reste exemplaire à deux titres. D'abord parce qu'elle permet d'ouvrir véritablement nos mains à l'intention de la personne facilitée et non d'en rester à notre intention de facilitant, et surtout parce qu'elle a découvert que les personnes dites valides pouvaient aussi avoir besoin de notre capacité à faciliter les personnes privées de parole. Ce sont les parts mutiques et souffrantes de ces personnes « valides » qui s'y expriment alors et je ne crois pas que les personnes privées de parole voient comme préjudiciable pour elles d'être associées aux valides souffrants, elles qui militent au contraire pour que l'unité se fasse entre valides et invalides.

Le métier de psychothérapeute m'a amené grâce à une personne privée de parole à rencontrer la Psychophanie avant la CF mais la Psychophanie, c'est l'accès à la profondeur de l'être et ce n'est pas réservé aux personnes valides.

En réalité, même si les personnes privées de parole semblent baigner dans la profondeur de l'être et sont capables lorsqu'elles sont facilitées de passer de la profondeur et de la gravité à l'humour et à la légèreté, c'est je crois la capacité du facilitant à accéder à cette profondeur, et peut-être à cet humour, qui permet au facilité de s'y adonner.

Mon expérience, que j'avais relatée dans le premier article que j'ai écrit pour le bulletin de Tmpp, c'est que « toucher la profondeur, est thérapeutique ». Ce n'est pas réservé aux psys ; cela peut être entre amis ou quand on écoute quelqu'un parler vrai, comme très souvent lorsque nous lisons ou entendons les paroles « facilitées » de personnes privées généralement de parole. Cela fait du bien à l'être d'être entendu dans l'être et c'est cela la « Psychophanie ».

Reste plusieurs écueils sur lesquels il serait bon de réfléchir, me semble t-il. D'abord le caractère historique des appellations :

Comment les familles qui ont connu la « Communication Facilitée », type I et type II ensemble et ont senti sous leur main à la fois les désirs quotidiens et toute la puissance de la communication profonde de leur parent handicapé de la parole, renonceraient-ils à ce terme qui a ouvert toutes leurs espérances ?

A ceux-là, je dis, conservez cette façon de dire, moi je dirai toujours pour les personnes privées de parole « communication facilitée et psychophanie », parce que je sais que la psychophanie c'est le terrain commun des valides et des invalides, c'est l'outil de l'expression de la profondeur de l'être, et pour les mutiques le moyen de faciliter enfin la communication.

Le deuxième écueil tient à la configuration de nos cerveaux. Il existe tant de différences entre nos cerveaux et par conséquent entre le développement de nos capacités ! Tel autiste savant sera capable de prouesses mathématiques qu'un autre individu dit « normal » n'approchera pas. Une personne sera froide, très structurée, une autre émotionnelle et vagabonde...

La plupart des personnes privées de parole que nous rencontrons semblent ne faire pas de différence, comme le font les personnes dites valides, entre ce qu'ils savent (que nous appelons notre conscience) et ce qu'ils ne sauraient pas (que nous appelons l'Inconscient). Pour

nous qui nous croyons valides, il y a une séparation entre le cerveau gauche organisationnel, rationnel, espace de conscience et le cerveau droit émotionnel, intuitif, imaginaire... Lorsque nous facilitons en Communication Facilitée et Psychophanie, nous aidons le facilité notamment par la validité de la structuration de notre cerveau gauche.

Les personnes privées de parole pourraient revendiquer au contraire leur unité d'une seule Conscience où elles ont davantage que nous accès à ce que nous ne savons pas. Pas de coupure pour elles entre ce que nous appelons encore « l'Inconscient collectif » historique, ou personnel et leur conscience présente.

Il ne leur manque que nos attentes pour pouvoir nous l'enseigner, que notre aide pour pouvoir l'exprimer et c'est sans doute pour ça qu'elles s'expriment plus sentimentalement, qu'elles passent davantage que nous du léger au grave et du futile au profond.

Patrice Le Roux

➤ Actions éducatives et Communication Facilitée

C'est le titre d'un mémoire de fin de formation en CF que vient rédiger Nadine Le Nuz, de Clermont-Ferrand.

Vu l'intérêt que présente ce travail, nous lui avons demandé d'en présenter ici la substance en résumé.

Les actions éducatives se basent sur la formation initiale et les outils et les méthodologies acquis au cours de la vie professionnelle et personnelle. Je suis éducatrice spécialisée depuis 1980, titulaire d'un brevet d'état de sport adapté, d'un diplôme de sophrologie et d'un CAFERUIS.

J'ai particulièrement axé ma pratique et mes recherches sur les problématiques

corporelles et cognitives. C'est pour cette raison que j'ai en ma possession des diplômes qui visent à amener l'enfant à construire un savoir et un savoir faire au niveau corporel.

En ce qui concerne le travail sur les aspects cognitifs de la prise en charge, je me suis attachée à donner et ce, quel que soit le niveau de compréhension "apparent", un maximum d'informations quantitatives et qualitatives pour que les enfants aient accès à une culture en relation avec leur âge réel. Cela s'est traduit par la mise en place de séances hebdomadaires de lecture sur des sujets variés, sur le visionnage de films et de cassettes ayant différents thèmes et sur un travail d'aide scolaire ou par une approche ludique du savoir basée sur l'utilisation des outils informatiques.

Mais le langage faisant défaut ou n'étant pas assez riche pour faire émerger le ressenti, il m'était difficile de savoir si mes interventions s'ajustaient aux capacités des enfants ou de comprendre pourquoi ils avaient des difficultés insurmontables dans certains domaines qui étaient à leur portée. J'avais rarement de retour sur ce qu'ils entendaient et comprenaient de ce qui se faisait, notamment pour les plus handicapés d'entre eux. Cela m'amenait à penser parfois qu'il était vain de continuer de cette façon.

Pourtant l'un des principes de base de ma pratique est de ne jamais privilégier un aspect du développement d'un enfant au détriment d'un autre. C'est ainsi qu'en ayant en tête le schéma suivant,

je ne perds pas de vue ce qui doit être mis en œuvre au niveau éducatif, pour faire évoluer l'enfant, vers une construction de lui-même la plus harmonieuse possible.

Le projet individuel de chacun d'entre eux s'établit sur la mise en place d'activités visant à faire acquérir des compétences sur le plan social, sur le plan affectif, au niveau moteur, au niveau cognitif.

L'activité est utilisée, dans ce contexte, comme médiatrice de la relation

individuelle ou groupale, comme médiatrice du changement. Elle est le moyen qui incite l'enfant à prendre conscience de son propre fonctionnement. L'activité, dans ce contexte, n'est pas de donner une occupation, mais bien de construire un savoir-faire et un devenir autre.

J'avais donc des outils ou des savoir-faire capables d'évaluer, de façon quantifiable et qualifiable, les progrès réalisés par les enfants, sur le plan moteur, sur le plan affectif, sur le plan social.

Par contre, je n'avais aucun indicateur pertinent pour jauger les compétences cognitives en terme : d'intelligence, de mémoire, de pensée, d'assimilation, de conceptualisation, d'abstraction.

Les apprentissages, s'il y en avait, ne pouvaient donner lieu à une évaluation quantitative parce que même si l'enfant s'était approprié un savoir, il n'avait souvent pas l'équipement nécessaire pour le restituer.

Je suis pourtant convaincue que les enfants déficients intellectuels dont j'ai la charge ont un potentiel cognitif mais que celui-ci est freiné en permanence par une incapacité à élaborer des gestes pour finaliser une action et par une communication restreinte. Cela les amenait subrepticement à ne plus accepter d'être confronté à la spirale de l'échec : difficultés, dévalorisation, démission, désintérêt et conduisait certains d'entre eux à un mutisme partiel ou total et à l'inaction, tandis que d'autres compensaient ces difficultés par une hyperactivité et une oralisation excessive. Mais je n'avais aucun outil fiable pour donner corps à mes observations.

J'ai entendu parler de la Communication Facilitée en juin 1997. Quand j'ai vu pour la première fois les images du film d'Anne- Marguerite Vexiau relatant son expérience auprès d'enfants handicapés, je n'ai pas été réellement surprise par la teneur des écrits. J'avais toujours pressenti

qu'il pouvait y avoir une différence entre l'être humain et l'expression de son humanité.

Ce qui m'étonnait le plus, était le moyen utilisé pour y parvenir. C'est là que s'exprimait l'essentiel de mes doutes et de mes interrogations. Comment une personne profondément déficiente parvenait-elle, par ce moyen, à l'écriture de mots et de phrases sans apprentissage préalable.

J'ai suivi la formation organisée dans notre région, avec cinq collègues de l'IMP et au bout de deux jours de théorie avec Viviane Barbier, je ne savais que penser d'une méthode qui remettait en cause tout ce que j'avais appris en formation initiale sur le handicap, mais qui en même temps correspondait à mon ressenti et à ce que j'observais sur le terrain.

La formation a pris fin le dimanche soir et dès le lendemain nous avons accueilli la formatrice dans notre établissement.

Nous lui avons présenté une jeune enfant trisomique, mutique, totalement coupée du monde que nous avions en charge dans le groupe des petits.

Viviane Barbier lui a expliqué, par quelques mots simples, en quoi consistait la méthode, puis a pris sa main. Presque instantanément, un dialogue s'est instauré entre elles.

Les mots répétés comme étant ceux de cette enfant reflétaient une personne bien connue de nous et en même temps totalement inconnue.

La séance n'a duré que quelques minutes, mais nous étions très émues, ma collègue et moi, de ce lien qui s'était instauré entre elles et surtout bouleversées par les premiers mots qu'elle destinait à son père adoptif.

A la suite de ce stage et parce que j'ai pu, in situ, me rendre compte des effets de cette méthode sur une enfant lourdement handicapée, j'ai mis en place un atelier de pratique avec elle dans les premiers temps pour me familiariser avec cet outil puis plus tard et parce que certains enfants m'en

ont fait la demande, j'ai utilisée la CF avec ceux qui acceptaient de donner leur main.

La Communication Facilitée a été utilisée comme médiatrice de l'action et de la communication dans les activités informatiques, pré-apprentissages scolaires, lecture. Lorsque j'ai acquis suffisamment d'expérience et de recul, je l'ai étendue aux séances de sophrologie.

Enfin j'ai créé un espace nommé « aparté » qui consistait à donner la parole à un enfant, à sa demande ou à celle d'un tiers, collègues ou parents, pour qu'il puisse se libérer d'une tension ou d'une émotion ou nous donner des informations sur des sujets le concernant afin de cibler au mieux notre accompagnement.

Mon objectif principal dans l'utilisation conjointe de l'activité et de la Communication Facilitée, était d'inciter les enfants à créer un lien entre la personne qui s'exprimait en CF et celle que je côtoyais tous les jours. Il était à mes yeux essentiel qu'il existe une cohérence et une harmonie entre le « être » et le « paraître ». Pour cela j'ai poussé chacun d'entre eux à conquérir des moyens corporels et cognitifs supplémentaires pour y parvenir.

Ces actions réalisées quotidiennement ou presque, pendant huit ans avec des enfants âgés de six à quatorze ans ont donné des résultats que je pensais au départ hautement improbables. Elles ont aidé certains enfants à devenir ce qu'ils disaient être au-delà des apparences du handicap sur les plans, cognitif, moteur, affectif et en matière de communication.

Sur le plan cognitif:

Les enfants ont pu, grâce à cet outil, et notamment ceux qui étaient scolarisés, se ré-assurer sur leurs compétences et se reconstruire une appétence aux apprentissages. Le geste de facilitation et l'accompagnement éducatif ont été un formidable catalyseur des potentialités.

Cependant, aucun d'entre eux n'a pu récupérer le retard accumulé depuis tant

d'années, même si le plus petit n'avait que sept ans. Pour cela, il aurait été nécessaire que je consacre plus de temps aux activités pré scolaires et informatiques. Mais il me paraissait plus important de faire progresser l'enfant dans sa totalité, plutôt que de privilégier la médiation cognitive. C'est un choix éducatif qui est porté par une longue expérience.

Pour les autres, l'objectif n'étant pas la scolarisation, la CF leur a permis d'être dans le partage d'une culture et dans un espace-temps particulier où il leur était donné l'opportunité d'être eux-mêmes sans l'entrave du handicap.

Sur le plan moteur:

La CF a eu une incidence directe sur la fonctionnalité. L'aide apportée les a incités à réapprendre le geste et à l'ajuster à l'action prévue. Elle a assuré un lien entre le raisonnement et l'action. Elle a aidé l'engagement corporel de la décision. Elle a fait retrouver de la tonicité et pour d'autres, elle a fait s'abaisser l'hyperactivité. Ce lien apaise parce qu'il donne accès au langage, il n'est plus indispensable d'avoir à exprimer ce que l'on ressent par le corps, seul outil de communication fiable et atteignable par l'autre pour l'enfant handicapé. Le geste de CF apaise et recentre sur l'action. L'attention se focalise et permet de mieux intégrer les consignes et de programmer la gestuelle.

Sur le plan affectif :

Les enfants handicapés restent souvent prisonniers d'une enveloppe corporelle qui les empêche de grandir dans leur tête, à leurs propres yeux et aux yeux de leur entourage. L'estime de soi est généralement faible et fragilisée par les échecs successifs en matière d'apprentissages, de conquête de l'autonomie, de capacités à établir des relations avec autrui.

La Communication Facilitée par l'intermédiaire des pratiques mises en place sur les plans cognitifs et corporels a

généralisé des changements conséquents en permettant aux enfants :

De faire émerger la personnalité profonde, celle sans l'entrave du handicap.

De modifier la mémoire émotionnelle résiduelle pour en développer une autre basée sur la réussite.

D'atténuer une blessure narcissique, qui s'instaure probablement dans les toutes premières années de vie, quand l'enfant constate le décalage qui existe et perdure entre son désir d'être et sa réalité quotidienne.

De relier à l'émotionnel qui ne se somatise plus mais s'exprime, de donner accès à la verbalisation du blocage et donc parfois à sa résolution ou à son atténuation. Le mot, symbole, directement lié au vécu corporel, est le véritable arbitre entre la psyché et le soma. La CF permet d'aller au cœur de la difficulté, au cœur du symptôme. Quand celui-ci est mis à jour, traité ou absorbé, l'enfant peut se construire autrement.

De déconditionner les émotions primaires et les habitus. De faire tomber les défenses.

D'analyser et de comprendre ce qui se passe en eux pour mieux appréhender la réalité.

De redonner l'élan vital.

D'acquérir de nouvelles ressources, pour être dans l'intention de.

D'aider à devenir responsable de soi.

De se connaître et se reconnaître.

De donner une autre image de soi.

De prendre des responsabilités, de s'engager, d'accepter d'aller vers l'inconnu.

D'affirmer des choix, de transiger, de s'opposer, de négocier avec soi-même et avec les autres.

De retrouver des ressources et accepter de ne plus être protégé par l'adulte et tendre vers le désir de s'occuper de soi.

Sur le plan de la communication:

Le langage est la part essentielle de notre humanité, il véhicule ce que nous étions, ce que nous sommes et ce que devenons.

Françoise Dolto disait que « la parole permet au sujet de se construire et de s'humaniser ».

La CF a rendu la parole aux enfants pour :

Assouvir des besoins de communication se situant à un autre niveau que ceux de la satisfaction de leurs besoins vitaux et permettre l'expression de leur humanité.

Formaliser leur pensée et entretenir une relation avec elle.

Mettre des mots sur un vécu qui empêche les processus d'adaptation nouveaux de se mettre en place.

Écrire, laisser une trace et enfin s'entendre penser, même si c'est par la voix d'un autre.

Se dire, se définir, se faire entendre et comprendre, affirmer ses choix et les motiver.

Créer de la proximité avec l'autre. La CF a permis à ceux qui étaient les plus performants de poser un autre regard et engager une relation différente avec ceux qui l'étaient moins.

Faire émerger le je.

Négocier, parlementer, faire de l'humour.

Restituer l'intégrité de l'identité.

Réveiller les possibles, stimuler l'imaginaire, ouvrir sur un espace différent du quotidien et les aider à s'inscrire dans une réalité plus ouverte sur leur environnement.

En ce qui me concerne :

La CF a redonné un souffle nouveau à ma pratique et satisfait mon besoin de communiquer sur un mode plus profond avec des enfants que je côtoie tous les jours et souvent pendant des années. Elle a modifié la quantité et la qualité de ma communication. Je ne me suis plus jamais adressée aux enfants de la même façon. Je me suis efforcée de changer mon attitude et mon comportement pour l'adapter à ce qui se faisait jour et se transformait en eux. Elle m'a amené à reconstruire les procédés d'expression à l'usage des enfants les plus déficitaires. La

plupart du temps la communication à autrui n'avait qu'une fonction utilitaire pour accompagner les actes éducatifs. Avec la CF s'est établie une communication d'une autre qualité, elle a été plus riche et plus informative.

Elle m'a aussi amenée à faire le constat de la multifactorialité des paramètres que génèrent la déficience. La CF et l'action éducative ont pu améliorer certains comportements, apaiser des souffrances, juguler des peurs, affiner la gestuelle, mais elle ne modifie pas l'aspect lésionnel de la déficience parce que nous avons à faire avec la complexité de la construction d'une personne. Il est en effet plus facile de leur faire acquérir de nouvelles habitudes que de désactiver celles qui les ont aidées à se construire et à se protéger des aléas du handicap. Le retard mental peut être considéré comme un processus qui se construit, la CF favorise l'augmentation des rythmes d'adaptation, mais nécessite de prendre en compte l'impossibilité pour certains de combler un retard accumulé depuis des années et pour les autres de modifier les habitudes.

Une bonne partie des enfants ne fera jamais valoir leur savoir, savoirs être ou savoirs faire en dehors du geste de facilitation. Mais au moins, ils auront pu établir une communication sur un autre registre et cela m'a considérablement enrichie.

En conclusion, je dirais que j'ai acquis la certitude qu'il nous faut considérer un enfant ou un adulte handicapé d'une autre façon en admettant que ce n'est pas parce que l'action et/ou la communication sont empêchées ou freinées que pour autant leur faculté de penser est pauvre voire inexistante

Ne pas croire à cette méthode, ne pas l'expérimenter pour permettre aux enfants de s'exprimer et d'apprendre eut été repousser une fabuleuse possibilité d'aller vers une meilleure connaissance de l'autre dans sa difficulté mais aussi dans sa diversité.

Et puis rompre avec les connaissances dogmatiques et le formalisme pour acquérir d'autres savoirs est ma façon de construire ma pratique pour répondre au mieux aux besoins des enfants et aussi pour rester vivante et créative professionnellement. La Communication Facilitée fait partie de cette démarche.

Nadine Le Nuz

➤ **Tout savoir détruit ce qu'il ignore**

Autour de cette phrase sibylline écrite en psychophanie par Morgan Tendron, je vous invite à méditer ensemble.

D'abord vous dire que lorsqu'elle s'est écrite, j'ai perçu aussitôt, en tant que facilitant, dans le caractère absolu de cette phrase, le plaisir d'une vérité révélée.

Mais l'humain que je reste, doit reprendre les choses à la base et accommoder sa conscience ordinaire au caractère précieux de ces mots qu'il reçoit dans la naïveté comme s'ils venaient d'une connaissance plus globale, à laquelle il ne peut avoir part ici que modérément.

Ainsi l'esprit sceptique pourra recevoir cette phrase « tout savoir détruit ce qu'il ignore » comme une lapalissade et nous, convenir avec lui que lorsque nous apprenons quelque chose, que nous en vérifions la réalité, nous pourrions dire que ce nouveau savoir fait reculer notre ignorance, que nous sommes ainsi plus savants que nous n'étions et que par là même nous avons détruit cette part d'ignorance qui était encore la nôtre.

Or, notons que cette sentence ne parle pas de « connaissance » mais de « savoir ». J'aimerais dire avec Morgan que celui qui croit tout savoir détruit à l'avance ce qu'il ne connaît pas encore, mais aussi ceux qu'il ne connaît pas encore et qu'il feint d'ignorer.

Qui est-il l'ignorant ? Celui qui ignore résolument ce qui ne fait pas partie de son savoir.

Nous pourrions dire encore « l'ignorant qui croit savoir détruit l'ignoré ».

De la pratique de la communication facilitée et de la psychophanie, nous ne prétendons pas savoir tout et nous apprenons à connaître, à comparer, à nous faire une idée possible, mais nous aimerions être accueillis seulement pour faire part de notre expérience, de ce que nous croyons en avoir compris jusqu'à présent, nous aimerions en débattre au plan théorique, en saisir davantage le caractère probant ou relatif.

Le témoignage de notre pratique bien souvent rencontre le blocage des personnes qui se croient des savants, qui sont reconnus comme tels, expérimentés dans leurs certitudes et qui ne savent plus s'alléger du poids de leurs savoirs, des « savants » que la peur de ce qu'ils ignorent emprisonne dans la forteresse de leurs acquis.

J'aimerais avec bienveillance leur dire avec Morgan, sage jeune homme atteint de trisomie :

« Tout savoir détruit ce qu'il ignore. »

...encore.

P.L.R.

➤ **Ethique et communication facilitée**

Tel est le titre d'une conférence suivie d'un débat donnée le 12 avril 2008 par Monsieur Jean-François Malherbe, à la Fondation Perceval (St Prex, VD) sur invitation de l'association CF-Romandie en Suisse, pour un public de parents et professionnels.

Jean-François Malherbe, philosophe, professeur d'éthique (Ecole supérieure en éducation sociale à Lausanne, Université de Sherbrooke au Canada, Università degli Studi di Trento en Italie) est bien connu en

Suisse romande où il a apporté son concours dans bon nombre d'institutions.

N'étant pas un spécialiste de la Communication Facilitée (CF ci-après), J.-F. Malherbe introduit son sujet en nous rappelant que celle-ci est simplement à considérer comme un outil approprié dans certaines relations d'aide et que c'est sous cet angle qu'il en traitera.

Rationnel et irrationnel.

Le conférencier rappelle que longtemps en Occident, c'est dans l'Eglise qu'étaient détenues les hautes formes de savoir. Puis c'est une réaction anti-cléricale qui amena la naissance des universités. C'est alors qu'apparut une distinction entre "l'être-qui-connaît" et la connaissance qu'il détient. Et c'est ainsi qu'on passa du savoir "ésotérique" au savoir "exotérique" dispensé aujourd'hui dans nos écoles et universités.

Selon J.-F. Malherbe, on peut illustrer ce savoir exotérique en disant qu'aujourd'hui on peut être professeur de philosophie sans pour autant être sage. L'implication dans une auto-transformation n'est plus jugée nécessaire. En revanche, il admet que certains dogmatismes ont parfois envahi les universités, autant publiques que privées. C'est cette orientation qui aujourd'hui est appelée rationnelle. À côté de cette orientation, ce qui est considéré actuellement "irrationnel" est tout simplement ce qu'on ne sait pas encore expliquer.

Concernant la CF, Monsieur Malherbe constate qu'elle ne fonctionne que si les personnes qui la pratiquent sont engagées sur un chemin de travail intérieur, mais il pense que cela est commun à toutes les démarches qui impliquent une relation d'aide.

L'éthique, un travail sur soi, une culture de la surprenance.

L'éthique est le travail que je consens à faire avec d'autres sur le terrain, pour réduire autant que possible l'inévitable

écart entre mes pratiques affichées et celles que je voudrais avoir.

Ici encore, nous devons revenir sur un lieu commun: On nous a appris à l'école à ne pas être trop subjectifs, mais nous sommes, de fait, des sujets.

Et le travail qui me revient est en réalité d'assumer ma propre subjectivité, en ne l'imposant pas comme norme universelle.

Il y a, bien sûr, toujours un écart, plus ou moins grand, entre ce que nous voudrions être, pouvoir, savoir et ce qui se passe effectivement dans nos pratiques et notre vécu. Cet écart est lié à notre condition humaine, mais nous pouvons travailler à le réduire. C'est en cela que consiste l'éthique et c'est ce travail sur nous-même qui donne naissance à un sujet.

En quoi consiste un sujet, interroge le conférencier ? Le sujet est un surprenant créateur d'harmonie. Et il explique: Nous héritons en naissant de certaines conditions, mais qui dit "je", quand je parle ?

Il évoque les liens avec les générations passées (Constellations Familiales). Mais ne s'agit-il pas plutôt de ce que d'autres nomment le karma ?

De même, à travers les rêves, les cauchemars, les lapsus, etc., comme l'a démontré K.G. Jung, je peux rencontrer "qui je suis" dans ma nature intérieure.

Mais nous constatons toujours un écart entre ce que nous souhaitons être et ce que nous sommes et il nous faut travailler à rétrécir l'angle de cet écart, pour entrer en harmonie avec soi-même. Comment ? Les pratiques de méditation sont l'outil pour cela. On pourrait définir la spiritualité comme le rapport que le sujet s'autorise à une certaine "surprenance".

Avec chaque mauvaise nouvelle qui arrive, il y a une bonne nouvelle. Si on reconnaît cela, nous dit maître Eckart, cité par le conférencier, les choses ne nous dictent pas ce que nous devons être.

La Communication Facilitée comme relation d'aide.

La relation d'aide met en relation deux sujets: un qui est censé avoir besoin d'aide

et un qui est censé lui apporter cette aide. Or, nous dit Platon, le vrai dialogue n'est possible qu'entre experts. Et l'expert, selon celui-ci, est celui qui sait tracer la frontière entre ce qu'on sait et ce qu'on ne sait pas.

La relation d'aide a pour but: aider l'autre à devenir soi. Mais sait-on qui est cet autre ? Pour accomplir une telle aide, il faut être sans attente, sinon je vais induire chez l'autre le désir de se conformer à ce que j'attends de lui.

Paraphrasant des propos de maître Eckart, on pourrait dire qu'il s'agit de "voir l'autre tout nu dans son vestiaire", avant que l'aidant ne le revête de tout ce dont il souhaite le voir revêtu.

Il s'agit d'éviter toute violence, car est violence tout acte, non-acte, attitude, etc. qui vise à obtenir autre chose d'un sujet que ce que celui-ci n'aurait pas fait spontanément.

On admet toutefois des violences "constructives" en pédagogie notamment, mais on sait aussi que le cadre peut parfois en être excessif.

Or, comme toute forme de relation d'aide, la communication facilitée est un risque d'extrême violence. On peut, par exemple, induire quelque chose qui ne correspond pas au désir profond de l'autre. Mais, bien heureusement, le contraire est aussi possible.

Etre sans attente pour percevoir l'autre.

La "violence éducative" veut accompagner le développement de l'autre; mais il y a toujours un risque que passe de la violence destructrice, à travers notre comportement. Une possibilité existe cependant de résoudre le problème: être "sans attente", en se faisant disponible ou sur le chemin de la disponibilité.

Maître Eckart formule cela ainsi: "Moins j'ai d'attente et plus je peux percevoir l'autre."

On pourrait voir l'éthique comme l'art de transmuter de la violence destructrice en violence constructrice. C'est un chemin de non-violence et, pour le réaliser, trois conditions sont indispensables: formation

permanente, supervision et intervision, être sur un chemin de "surprenance".

Cette conclusion ne pouvait que satisfaire les praticiens en CF qui ont inscrit ces exigences clairement dans leur charte éthique et leurs programmes de formation.

Michel Marcadé

(Article paru dans "Pages Romandes" n°3 Juin 2008, revue périodique de CF-Romandie)

➤ **Quand la porte s'ouvre vers un ailleurs inconnu**

Madame N. ne parle plus. Elle a passé les 80 ans. Parfois un mot, une courte phrase sortent de ses lèvres entrouvertes. Les yeux sont le plus souvent clos. Le corps ne bouge plus ou très peu. Les déplacements se font en fauteuil roulant. Elle est atteinte du syndrome d'Alzheimer.

Dans l'établissement pour personnes âgées où elle termine son séjour sur terre, la chambre de Madame N. est imprégnée d'une ambiance particulière. Musique classique en fond sonore quasi permanent, l'oiseau dans la cage, les fleurs. Malgré le lieu institutionnel, tout baigne dans le calme et la paix.

Le mari de Madame N., arrivé avec elle deux mois plus tôt, n'est plus là.

C'est dans ce contexte que je prends la main de Madame N. au-dessus de mon clavier.

Elle n'ouvrira pas les yeux durant les vingt minutes que dure la séance.

Il s'écrit:

"Je suis pas très bien et je suis avec mon mari toujours
être pas très bien avec lui parti
sans lui faire mourir moi dans l'oubli je
veux

il disait: pourquoi il faut mourir de
vieillesse

il disait souvent: je veux partir très tôt avec
mon esprit clair

je dois faire avec la vie

- *Vous avez le sentiment que ce
n'est plus vous qui faites la vie ?*

(*léger sourire*)

faire la vie je ne peux plus

- *Vous capitulez ?*

je ne capitule pas je subis

- *Parlez-moi de votre plus beau
souvenir ?*

faire mon damier de fleurs dans mon jardin
oui j'ai toujours aimé les fleurs moi et sans

elles je vais mourir

grand malheur de vivre sans les fleurs

il faut les fleurs pour vivre

oui toujours les fleurs m'ont accompagné
dans ma vie

je dois faire dans mon voyage le jardin des
fleurs

- *Quel voyage ?*

faire voyage avec les fleurs après la vie je
voudrais

- *Souhaitez-vous que je revienne ?*

oui je peux vous dire des choses il faut dire
des choses

très bien tout à fait d'accord pour dire avec
vous les choses que j'oublie

oui faire les autres fois

- *Puis-je partager avec d'autres ce
que vous avez écrit ?*

faites avec prudence je veux garder des
choses pour moi

- *Aujourd'hui, il y a des choses que
je peux dire ?*

oui pour les fleurs je veux bien"

Lors de la 3^{ème} séance, Madame N.
m'attendait, les yeux ouverts. Elle les garda
ouverts toute la séance.

Elle exprima par écrit des souhaits précis
concernant son inhumation et put répondre
aux questions d'une soignante au sujet de
sa santé et de son alimentation. Elle
souhaitait que je revienne.

La semaine suivante, Madame N. se plaint
de ne pas pouvoir parler pour remercier les

personnes qui s'occupent d'elle, alors qu'elle le faisait toujours autrefois.

Lors de la 5^{ème} séance, elle évoque son mari, dit qu'elle le voit.

"il est là avec moi je ne peux pas parler avec lui mais je le vois
il me sourit et je l'entends il est très heureux parce que j'écris et il me parle
je vois ses lèvres bouger et je couds les miennes pour voir plus dans son âme
je crois qu'il est dans ma chambre près de vous et il est vraiment content de me voir écrire
je dois écrire pour garder un fil avec la vie
il faut partir mais je ne suis pas prête"

Puis elle conclut la séance ainsi:

"faire voir à vous mes images me réjouit et je cache ma faiblesse de mourir
tout est dit
oui tout est dit"

La semaine suivante, a lieu la 6^{ème} séance. Le soleil entre par la fenêtre de la chambre et Madame N. s'en réjouit. Puis elle évoque sa situation de fin de vie.

"je devrais faire confiance mais je m'accroche à la vie
il y a une porte à ouvrir
nouvelle vie devant moi me fait peur"

Me vient l'image de la chenille qui se transforme en papillon et je la propose oralement à Madame N.

Alors s'écrit: "merci" et Madame N. qui a les yeux clos et n'a pas ouvert la bouche depuis le début, entrouvre les lèvres pour laisser échapper un merci furtif.

Arrive la 7^{ème} séance. Comme d'habitude, je salue Madame N. clairement en entrant. À ma grande surprise, j'entends sa réponse claire: "Bonjour Monsieur", puis plus rien. Et il s'écrit sur le clavier:

"je vous remercie pour tout avec mon sentiment de perdre la vie je peux mourir maintenant je suis prête"

Elle répond ensuite par écrit à quelques questions posées par les infirmières concernant ses problèmes de digestion. Puis:

"je peux partir je veux devenir papillon"

Le lendemain matin à 4h, Madame N. cessait de respirer.

Michel Marcadé

➤ **Assemblée Générale de TMPP 16 mars 2008**

L'assemblée générale de l'Association, et la projection du film qui a suivi, ont permis de rassembler une soixantaine de personnes autour de la question de la place prise par le handicap d'un frère ou d'une soeur dans la fratrie, et de ce qu'apportent la communication facilitée et la psychophanie dans cette relation.

Rapport moral 2007

Chers amis, soyez les bienvenus pour cette occasion de réunion des adhérents de Tmpp.

Permettez-moi de commencer par une métaphore car Tmpp demeure pour moi un carrefour actif où convergent et d'où sont issues de nombreuses routes.

Comme au carrefour, il faut pour que chacun puisse y entrer, que chacun y puisse venir à son tour et puisse s'en écarter quand il le veut. Les routes sont larges aux abords du carrefour puis se divisent dans la nature jusqu'à devenir des petites sentes individuelles où la culture et l'histoire de chacune et de chacun rendent l'aventure originale et personnelle.

Mais au carrefour, en raison du nombre des véhicules et du trafic associatif, il faut un certain nombre de règles communes,

décidées en commun à l'occasion de réunions de travail, de conseils d'administration et d'assemblées comme celle-ci où nous pouvons cautionner ce qui est fait et ce qui est envisagé, discuter et affiner les perspectives de l'association.

Pour gérer ce carrefour soutenu par vos adhésions, où l'on peut venir se relier, et d'où l'on est issu, un certain nombre de personnes agissent bénévolement, avec toutes, la perspective de faire avancer la pratique et la reconnaissance de cet outil admirable que nous a transmis Anne-Marguerite Vexiau et que les personnes privées de parole et bien d'autres réclament comme une nécessité pour exprimer ce qu'ils ont à dire et ce qu'ils ressentent.

Outre le Conseil qui prend les décisions, il y a le bureau, la Secrétaire Générale et le Trésorier avec lesquels le Président règle les affaires courantes, et la secrétaire que l'association paye pour mettre en œuvre pratiquement ce qui est décidé ; il y a le Comité d'Éthique ; l'Ecole de Formation avec ses huit pôles régionaux, les organes d'information et de relation (le bulletin Entre-Deux, le site de tmpp.net, avec ses boîtes de courrier et son espace adhérent, la permanence téléphonique)

Et je voudrais remercier en votre nom à tous ces personnes qui oeuvrent bénévolement (c'est un énorme travail réalisé) chacune dans son rôle aux progrès de notre association. Comme nous sommes disséminés dans toute la France et pays limitrophes, essayez d'imaginer la part en temps et en énergie et aussi en argent que prennent toutes ces personnes bénévoles, notamment en courriers et déplacements, pour se réunir et faire avancer, se développer les actions de Tmpp.

Outre les conférences données ici ou là individuellement par nos membres, en 2007 nous avons vu se pérenniser la Rencontre ouverte des praticiens sur le thème du toucher à Lausanne, l'Ecole de formation a mis en œuvre plusieurs journées d'approfondissement dans le cadre de la formation permanente (Sensibilisation à l'autisme par Anne-

Marguerite Vexiau à Paris, l'Inconscient jungien par René Quiquerez à Toulon, Peinture facilitée à Nantes par Catherine Donnet) 3 bulletins d'Entre Deux ont été réalisés sous la rédaction en chef de Michel Marcadé, merci à lui d'abord et à tous ceux qui ont pris part à la rédaction mais il y a aussi, le site internet mis à jour régulièrement par Caroline Ducros, les permanences téléphoniques (Josette Doffenies, Marie-Paule Boudier...) qui sont aussi d'une grande importance pour l'information des utilisateurs, les réunions du comité d'éthique, lequel assure le comité de lecture des mémoires et les jurys de certification. Enfin le gros travail de gestion administrative qui repose beaucoup sur Aude et sur Guy : mise à jour progressive de la banque de données de Tmpp (plus de deux mille personnes y figurent- il peut encore y avoir des erreurs), réalisation d'une nouvelle plaquette de présentation de l'association, la relecture et l'envoi des différents documents administratifs et du bulletin, la mise en œuvre avec l'aide d'Olivier Rémond d'une nouvelle liste de contacts notamment associatifs, auxquels envoyer notre documentation, la coordination avec le secrétariat et la gestion du travail demandé à la secrétaire, Maggy, elle aussi très partie prenante de notre action commune. Il y a donc à ce carrefour un travail important à faire et qui est fait et nous serons heureux si d'autres adhérents veulent bien nous aider à y prendre part.

Avant de demander à quelques-uns d'entre ces responsables de répondre à vos questions si vous en avez, sur ce qui fait partie de leur responsabilité, je voudrais vous montrer par un exemple que le mouvement impulsé par Anne-Marguerite Vexiau et entretenu par nous autres ne s'arrête pas à notre action personnelle.

Conformément au projet défini au cours des réunions du groupe de recherche (Marie-Madeleine Ploix) nous sommes allés en juillet 2007 avec Aude de Villeroché à Liège où un parent nous a conduit au laboratoire du Cyclotron de l'Université rencontrer l'équipe du

professeur Laureys pour lui proposer de la part de Tmpp une direction de recherche sur les modifications du cerveau en situation de facilitation.

Aujourd'hui je peux vous annoncer que sur place avec des patients belges dans le coma facilités par de praticiens belges, une étude a été initiée et va être menée.

Et même si ce n'est pas à Tmpp qu'incombe directement de développer cette recherche, nous nous réjouissons d'avoir contribué à notre manière et avec l'aide de parents flamands à cette avancée dans la connaissance, qui aura nécessairement des retombées sur le regard qui est porté sur notre pratique. Nous restons en lien grâce à Chantale Reinbold, du pôle de Charleroi.

Nous nous réjouissons aussi que des institutions nous demandent de mettre en œuvre çà et là une formation à la CF et psychophanie spécifique à l'institution, que de nouveaux sites internet, comme celui de l'association CF Romandie en Suisse, puissent relayer l'information et l'enrichir, que de nouvelles journées d'approfondissement (autisme- Jung- Peinture facilitée) soient proposées dans tel ou tel pôle de Tmpp pour développer notre compréhension de cette pratique dans un esprit pluridisciplinaire, que de nouveaux livres paraissent, comme le dernier en date, celui de Gilbert Pierre, administrateur de Tmpp, sur l'aventure vécue avec sa fille Anne-Christine et de ce qu'a apporté pour eux, et pour nous qui le lisons, la CF et Psychophanie. (Intervention de Gilbert Pierre et d'Anne-Christine : le grand bonheur d'Anne-Christine d'être lue enfin, son expression spirituelle reçue et connue, mais « je ne me réduis pas à un livre... ») Nous attendons la suite.

En réalité nous avons tout lieu de nous réjouir de la permanence et du développement tous azimuts de notre action au profit des personnes qui ont besoin d'expression et de reconnaissance.

Rapport financier et maillage des parents

Guy de Bélinay présente bilan financier de 2007, tableaux de comptes 2007 et projection 2008.

Ensuite il explique la mise en œuvre du maillage que les parents souhaitent développer, Maillage qui a été lancé avec l'aide matérielle de TMPP, mais qui a pour vocation de se développer en dehors de l'association.

A ce jour un nombre suffisant de personnes en Ile de France a répondu positivement pour justifier l'intérêt du projet et décider de son extension sur tout la France.

Rapport d'orientation du président (en quelques points)

Développement du carrefour Tmpp dans tous ses axes et dans toutes ses actions

- développement pour les familles (activités culturelles, ateliers d'écriture, en ateliers ou hors)

- contacts avec d'autres associations, mise en réseau.

- journées d'approfondissement (« énergie et psychophanie » à Toulon-juin 2008...)

administration :

- projet à préciser de recherche de locaux pour avoir un lieu d'accueil public

- développement du nouveau secrétariat et de la permanence téléphonique.

- évolution juridique, cahier des charges et numéro d'enregistrement pour le pôle de Paris

- participation au colloque sur Handicap et Fratrie à Nantes

- AG 2009 sur le thème : « Psychophanie et accompagnement des personnes en fin de vie »

- programmation d'une « 4ème journée ouverte des praticiens et utilisateurs de la CF et psychophanie. »

Votes

Motion n°1 : L'Assemblée générale approuve à l'unanimité des présents et représentés le rapport moral du Président.

Motion n°2 : L'Assemblée générale approuve à l'unanimité des présents et représentés les comptes de l'exercice 2007

Motion n°3 : L'Assemblée générale donne quitus à l'unanimité des présents et représentés aux administrateurs pour la gestion de l'exercice 2007.

Motion °4 : L'Assemblée Générale approuve à l'unanimité des présents et représentés le budget 2008.

Motion °5 : L'Assemblée Générale approuve à l'unanimité des présents et représentés le projet d'orientation 2008.

Motion n°6 :

L'assemblée réélit à leur poste d'administrateur, Gilbert Pierre, Marie-Madeleine Ploix, Patrice Le Roux.

Leur mandat expirera en 2011

L'assemblée reçoit la démission de Marie-Christine Le Coz, et la remercie pour sa longue collaboration à TMPP comme administratrice.

Aude de Villeroché, secrétaire générale

Rapport du trésorier

lors de l'A.G. du 16 mars 2008

Le nombre d'adhérents est de 235, dont 20% de praticiens. Nous avons eu par rapport à l'année dernière un renouvellement important : 68 nouveaux adhérents ; 73 non renouvellement. Le total des cotisations a diminué de 13% par rapport à l'année dernière, soit une baisse sensible de la cotisation moyenne.

L'activité formation est nettement déficitaire, en raison notamment du nombre insuffisant de stagiaires.

Notre budget reste cependant équilibré, avec un résultat positif de 903.45 €

Le montant du fond associatif en fin d'exercice est de 10184.88 €, ce qui nous permet d'aborder sereinement l'année 2008.

Pour 2008, nous prévoyons d'étendre sur toute la France la mise en place du maillage de la communication facilitée, qui est en cours de lancement sur l'île de France.

Intervention d'Anne-Marguerite VEXIAU, présidente d'honneur de Tmpp

Lors de la présentation du budget, Anne-Marguerite VEXIAU intervient en tant que présidente d'Epicea, et déclare vouloir annuler la dette liant Tmpp à Epicéa pour le rachat de son activité de formation.

Au nom de l'Association, le bureau remercie Anne-Marguerite VEXIAU .

Les documents comptables qui figurent à la fin du bulletin ont été modifiés en conséquence.

Guy de Bélinay, trésorier

➤ Mon frère, Ma sœur et le Handicap

(Film projeté à l'issue de l'A.G. de 2008)

C'est seulement après avoir réalisé son premier film sur l'annonce du handicap qu'Olivier Raballand a pris conscience qu'il n'avait traité l'annonce du handicap qu'à l'égard des parents... Et qu'en est-il pour des frères et sœurs ? Que ce soit effectivement au moment de l'annonce mais surtout dans leur quotidien, d'enfant puis d'adolescent, de jeunes adultes, ou d'adultes lancés dans la vie ? Qu'en est-il de leur place durant toute leur vie, et quelle place occuperont-ils, quel sera leur rôle après la disparition des parents ?

Pour réaliser ce film, Olivier Raballand a mis en place un groupe de paroles de frères et sœurs, a fait appel à des professionnels, pour permettre aux frères et aux sœurs d'exprimer ce qu'ils ne s'autorisent pas toujours à dire. Il a aussi donné la parole à l'autre frère, à l'autre sœur : celle ou celui qui est différent...

Beaucoup d'émotions dans ce film, des paroles vraies, des paroles à tout âge, des paroles et des gestes, beaucoup d'émotion dont témoigne l'assemblée, réunie autour de ce film.

Ainsi « en vrac » ces petits mots, ces petites phrases qui ont fait la richesse de cette rencontre :

« Il dit vrai mais je ne le crois pas une seconde », mettant en relief l'ambiguïté de la situation de l'enfant valide qui ne s'autorise ni sa propre validité, ni n'accepte la non-validité de l'autre
« La honte, la tristesse, la souffrance », la honte d'avoir honte, la tristesse d'avoir honte, la souffrance de ces différences, la souffrance pour son frère différent, lui-même en souffrance, la honte de sa propre jalousie, de sa propre ambiguïté dans ses sentiments à l'égard de cette soeur ou de ce frère.

L'attention des parents, « je n'ai pas su la réclamer, je n'ai pas su m'autoriser à cela. » La difficulté à s'octroyer une place ou un besoin, à « moi qui suis valide et qui n'ai pas à me plaindre... »

« Je sais que cela me faisait du bien à ce moment là »

« Je dois devenir comme qui, maman veut que je devienne quoi ? »

Et moi qui suis plus jeune, est-ce que je peux me permettre d'être plus compétent, est-ce que j'ai le droit de le/la dépasser à l'école ?

« Qu'est ce qu'il aurait fallu faire ? »

Mais aussi à l'égard d'un futur conjoint, C'est « la porte d'entrée obligée, si tu ne passes pas cela, tu ne verras pas la suite. »

« C'est mon frère, c'est ma sœur, pour avoir accès à moi, il faut que tu l'inclues dans notre relation. »

C'est mon frère c'est ma sœur et le handicap n'est pas contagieux, moi qui ne suis pas atteint des mêmes difficultés, je suis moi avec lui/elle, et moi qui suis « normal », j'ai ce lien du sang avec lui ou elle.

« Vivre avec une personne trisomique, c'est plus compliqué, mais ce n'est pas difficile »

Et les échos de ceux là, qui sont des soeurs ou des frères différents :

« Ma vie un peu à part, ma vie un peu hors norme. »

Leurs mots d'espérance qui donnent sens à l'existence de chacun et qui résonnent encore :

« Moi, ce que j'aimerais c'est être heureux, avoir une maison, oui, être heureux ; si j'étais heureux, je réussirais ma vie »

Il a fallu quelque temps de silence pour que chacun puisse accueillir ces paroles, ces images, les intégrer dans sa propre histoire avant de témoigner devant cette assemblée à l'écoute.

Il était émouvant de constater une fois de plus combien chaque histoire familiale est différente.

Il y a ces parents qui ont tellement dû assumer, que leurs autres enfants à l'âge adulte, leur reprochent de les avoir abandonnés, il y a ceux qui ont cru bien faire en tenant à l'écart leurs autres enfants et ont empêché, semble-t-il, le développement d'un lien fraternel fort ; il y a ceux qui se soucient pour l'avenir de leur enfant différent, ceux qui ont confiance, ceux qui estiment qu'on ne pourra compter sur la fratrie...

On voit que la présence de ce frère ou de cette sœur handicapée ne peut en aucun cas être anodin, toutes les strates de l'organisation familiale sont touchées, c'est une onde de choc qui se répercute sur tous, sur l'environnement de chacun.

Les réactions diffèrent, chacun se pose ses propres questions,

Mais ce qui relie toute cette assemblée c'est le respect de l'émotion de tous et de la parole de chacun.

Et qu'en est-il de la survenue de la Communication Facilitée dans ce contexte ? Là aussi les réactions varient pour chaque personne, selon sa sensibilité, la relation qui s'était établie avec « l'autre » ; Révolution parfois d'admettre

qu'il a une pensée, des émotions fines, des réactions, des points de vue...

Et d'accepter tout ce qu'il dit comme « j'ai choisi ma vie »... « je veux que l'on me fasse confiance »...

Il nous faut respecter aussi ceux qui ne peuvent accepter de recevoir ces paroles, qui ne peuvent les entendre, admettre qu'ils en sont là.

Puis un des « frères » présent a témoigné de la richesse de cette différence pour lui et pour la famille, l'énergie, la créativité qu'elle a conduit chacun à développer, l'unité dans la fratrie, comment cette différence avec son frère a forgé son identité propre, participé à l'aventure partagée avec sa compagne, et installé l'incontournable : l'avenir à envisager avec lui. Ceci dit sans sentimentalisme.

Comme le soulignent des mamans « c'est mon plus grand bonheur et mon plus grand malheur ».

Ou bien : « C'est un cadeau mais il faut se le farcir, le cadeau ! »... *En ajoutant ensuite, en dehors de l'Assemblée que si sa vie était à recommencer, elle la recommencerait avec ce « cadeau »...*

Ce ton de réalisme, d'amour, d'humour aussi, aurait pu être le mot de la fin, mais laissons-le plutôt à Xavier et François, privés de parole tous les deux, mais peut-être pas de *compréhension fine*, puisqu'ils ont accepté de conclure nos échanges, chacun soutenu par la main d'un facilitant, et d'être lus :

« Je voudrais dire que je suis d'accord avec tout ce qui a été dit, mais je pense qu'il faut être très prudent avec les textes, qui peuvent être inspirés par d'autres que par les facilités. J'en sais quelque chose.

Retiens que tout le monde est semblable dans ce domaine »

« Bien dire bonheur d'avoir frères et sœur heureux partager avec eux dire difficile ne pas faire d'ombre à eux dans leur vie

Merci d'être tous là bonne conférence doit être content de taper sur machine

Camarades sourds et muets veulent exprimer leur pensée

Heureux de faire plaisir à ma famille je partage émotion de vous verbes des autres importants fuir idéologie de majorité

Conférence j'ai compris dire encore important de pouvoir communiquer ».

Aude de Villeroché

➤ La relation en institution

« ...et je désire acclimater les éducateurs à la floraison de mes compétences mais aussi leur rappeler que ma pensée est autant libre que la leur et qu'on peut y faire appel... Beaucoup disent me respecter, qui ne songent même pas que j'appartiens à la grande famille des frères et sœurs humains. Progrès pourtant j'en donne des preuves mais peuvent-ils imaginer, ceux qui s'occupent si dévotement de nous que c'est vers nous qu'il faut qu'ils se tournent pour avoir des réponses sur leurs propres préoccupations.

Les îlots de savoir ne font pas une simple relation vraie.

Pour toute personne, c'est pareil, les savoirs ne servent à rien puisque tout reste à découvrir et que plus on en sait, plus s'ouvre (s'élargit) le mystère de l'autre. »

Frédéric Goimard (22 ans)
facilité par P. Le Roux

BILAN AU 31 décembre 2007

ACTIF	2007	2006	PASSIF	2007	2006
			report à nouveau	9 281,43	5 43
			résultat	3 403,45	3 84
			Fond associatif	12 684,88	9 28
			dettes au 31/12/2007		
			location salles	720,00	
			URSSAF nov dec 2007	369,00	
			redevance Epicéa (annulée)		
			URSSAF janvier octobre 2006		1 89
			CF1 octobre 2006		20
			remboursement une cotisation 2005		4
			redevance EPICEA		2 50
			URSSAF octobre décembre 2005		86
créances			compte de régularisation		
formations fin 2007	1 230,00		une cotisation 2008	100,00	
levée d'opposition		950,00			
comptes bancaires au 31/12					
compte courant	1 024,70	129,23			
livret	11 619,18	13 700,00			
TOTAUX	13 873,88	14 779,23		13 873,88	14 77

14 juin 2009

➤ Les informations

"Accompagner des facilitateurs"

Assemblée Générale

TMPP
Paris
15 mars 20

"Accompagner les personnes en fin de vie"

4^{ème} Journée des facilitateurs
Paris

TMPP

recherche témoignages d'expériences
sur l'utilisation de
CF / PPH
en fin de vie.
Envoyer au secrétariat.

Pour tous renseignements
concernant
la vie de l'association

ses activités
ses formations
consultez le site
<http://www.tmpp.net>

Votre avis de lecteur nous intéresse.